

2020

oliver laika & lucas carlier

# mines

from syria

52

Taghrid Hammoud



# *Professeur à l'université de médecine et Médecin en endocrinologie et diabétologie*

La vie en syrie ne fait que de s'empirer au lien de s'améliorer. Personnellement, en tant que médecin, j'ai fait un doctorat et j'ai pourtant l'impression qu'on a toujours cherché à me rabaisser, c'est un véritable combat entre moi et l'université. Vous savez, ici il n'y a pas de différences entre celui qui à travaillé pour avoir sa place et celui qui l'a eu par corruption.

C'est vrai qu'en Syrie, la vie sociale est super importante, on parle beaucoup entre voisin on a gardé ces habitudes mais au final toutes relations restent très superficiel et il est difficile de s'approcher véritablement de quelqu'un . Avec la guerre ça devient très dur de tisser des relations parce que personne n'a confiance en personne, tout le monde fait attention à tout le monde et c'est dommage parce que il n'y a que l'entraide qui peut nous sortir de cette situation.

On voit beaucoup de corruption en plus, quelqu'un qui était personne peut devenir quelqu'un de très important politiquement grâce à ses relations.

La classe moyenne disparaît de plus en plus, on retrouve que des gens très riche et des gens très pauvre et l'entre deux disparaît peu à peu. On retrouve de la corruption, du vol, tout nous pousse à arrêter de travailler honnêtement quand on voit que les autres gagnent mieux leurs vies que nous .

Et puis dans ma clinique je vois des cas incroyables, des gens qui tombent physiquement malade à cause du stress quand leur mari a été kidnappé et qu'elles ne savent pas ou est leurs enfants. Une autre patiente entend la voix de son mari dans la nuit en train de souffrir et n'arrive plus à dormir à cause de ça.

Et j'ai retrouvé plein de cas de mères qui tombaient malade après la mort de leurs enfants mourir de ce chagrin. La guerre c'est pas que les bombardements qu'on entend, c'est constamment, c'est tous les jours, tous les jours il faut aller travailler, tous les jours on se demande comment va être l'avenir de nos enfants et tous les jours on ne sait pas comment le lendemain va être.

Et puis il y a ceux qui ont vu leurs maisons se casser et n'ont eu aucun dédommagement ils ont juste du trouver un logement en location comme si de rien n'était.

On a pas le matériel qu'il faut en plus pour soigner nos patients, j'ai plein de patients qui ont pas assez d'argent pour acheter de l'insuline et même ceux qui en ont ne peuvent pas en acheter des fois parce que c'est en rupture de stock donc il faut toujours trouver différentes façons de soigner ça.

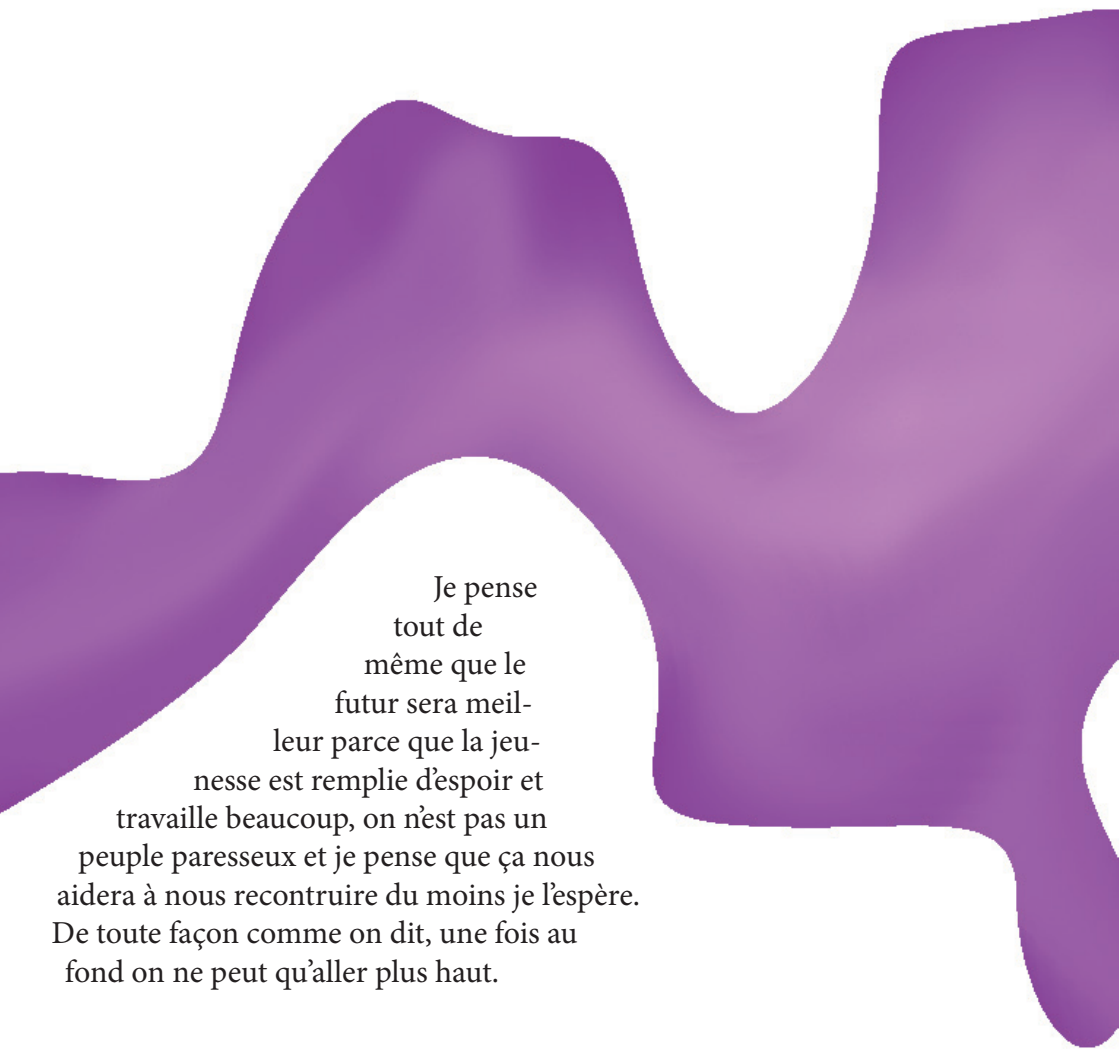
C'est une guerre mentale au point où on en est, et j'ai l'impression que nous le peuple on a perdu cette guerre. On veut plus essayer d'y croire à cette après-guerre où tout est mieux que maintenant.

Les enfants c'est ceux qui ont le moins de chance dans cette histoire parce qu'on leur a tout volé, nous on a eu une belle jeunesse en Syrie, eux ils ont passé leur jeunesse soit enfermé chez eux pour des raisons des sécurité soit quelques un ont du commencé à travailler car leurs parents sont morts etc. Personnellement moi, je n'ai plus d'espoir pour ce pays ni pour l'avenir de mes enfants ici.


M a h a H a m m o u d  
ESMAIL

94

Traductrice et assistant manager à Saving Bank.



Je pense  
tout de  
même que le  
futur sera meil-  
leur parce que la jeu-  
nesse est remplie d'espoir et  
travaille beaucoup, on n'est pas un  
peuple paresseux et je pense que ça nous  
aidera à nous reconstruire du moins je l'espère.  
De toute façon comme on dit, une fois au  
fond on ne peut qu'aller plus haut.



La  
situation ne s'est pas  
améliorée pour le peuple même si  
les bombardements ont disparus. Je pense  
que le peuple est fatigué et économiquement on  
ne sait plus quoi faire pour améliorer la situation,  
ça va sûrement prendre du temps et je  
pense qu'il y aura toute une géné-  
ration qui ne verra pas cette  
amélioration malheu-  
reusement.

Je n'impose pas  
le future à mes enfants,  
je sais que mon fils ne se voyait  
pas continuer sa vie ici et n'a pas  
trouvé d'opportunités il est donc  
parti en Allemagne, mais  
mon deuxième fils se  
plaît dans une  
entreprise ici. C'est  
eux qui décideront,  
je ne peux pas savoir  
si il est mieux de  
voyager ou de rester ici.

Tout  
ce que je sais c'est que c'est grâce à eux  
et aux autres jeunes que le pays pourra  
s'améliorer et si ma famille peut  
participer à ça tant mieux.



PHARM  
ET PROI  
D'UNIV

On vit au jour le jour. J'ai immigré de Alep pour aller à Damas où je vis en location. J'ai perdu mes parents à cause des obus. Tout ce que je connaissais à été détruit, je n'ai plus d'espoir. Je ne pense pas que la situation s'améliorera, je me demande même si les gens veulent qu'elle s'améliore? On arrive juste à manger et à boire, on vit juste entre quatre murs et encore

MACIEN  
FESSEUR  
ERSITE

on peut s'estimer heureux car ceux qui ont fui vivent dans des tentes insalubres. Je ne reconnais plus le pays que j'ai tant aimé. Il n'y a plus de sociabilité et d'amour, les pertes économiques ont tout changées. Même pour la nourriture, on ne peut plus acheter des choses comme le chocolat, les dessert ou encore même la viande.

On arrive à peine à acheter des

biens essentiels comme le lait le pain, les œufs etc. Tout cela me déprime j'aimerais y croire, mais c'est comme si je n'en avais plus la force



# RAHAF

Rahaf Esmail, est une élève en Pharmacie à l'université de Damas. Elle a deux frères aînés, Ali et Mohamad. Ali est allé en Allemagne pour continuer ses études d'ingénieur mécanique à l'aide d'une bourse.

Pour le futur, soit je voyage et je continue mes études en Master à l'étranger ou soit j'y trouve un travail. Si je n'arrive pas à sortir de Syrie, j'ouvrirais ma propre pharmacie. La Syrie est un pays très social. En tant qu'étudiante à Damas, on sort avec nos amis, on part au café, au cinéma, on marche, on fait des sorties. Il y a aussi beaucoup de liens au sein des familles.

À Damas il y a beaucoup de sorties et on est bien content depuis que les problèmes se sont calmés les gens sont plus apaisés, plus qu'avant en tout cas. Je trouve mon pays très beau car on y retrouve la montagne, la mer, des monuments historiques et une vie urbaine avec une histoire et une culture ancienne et très implantée entre chacun de nous. On retrouve une flore très diverse et la campagne y est très belle, sans oublier la nourriture, qu'est-ce qu'elle est bonne notre nourriture.



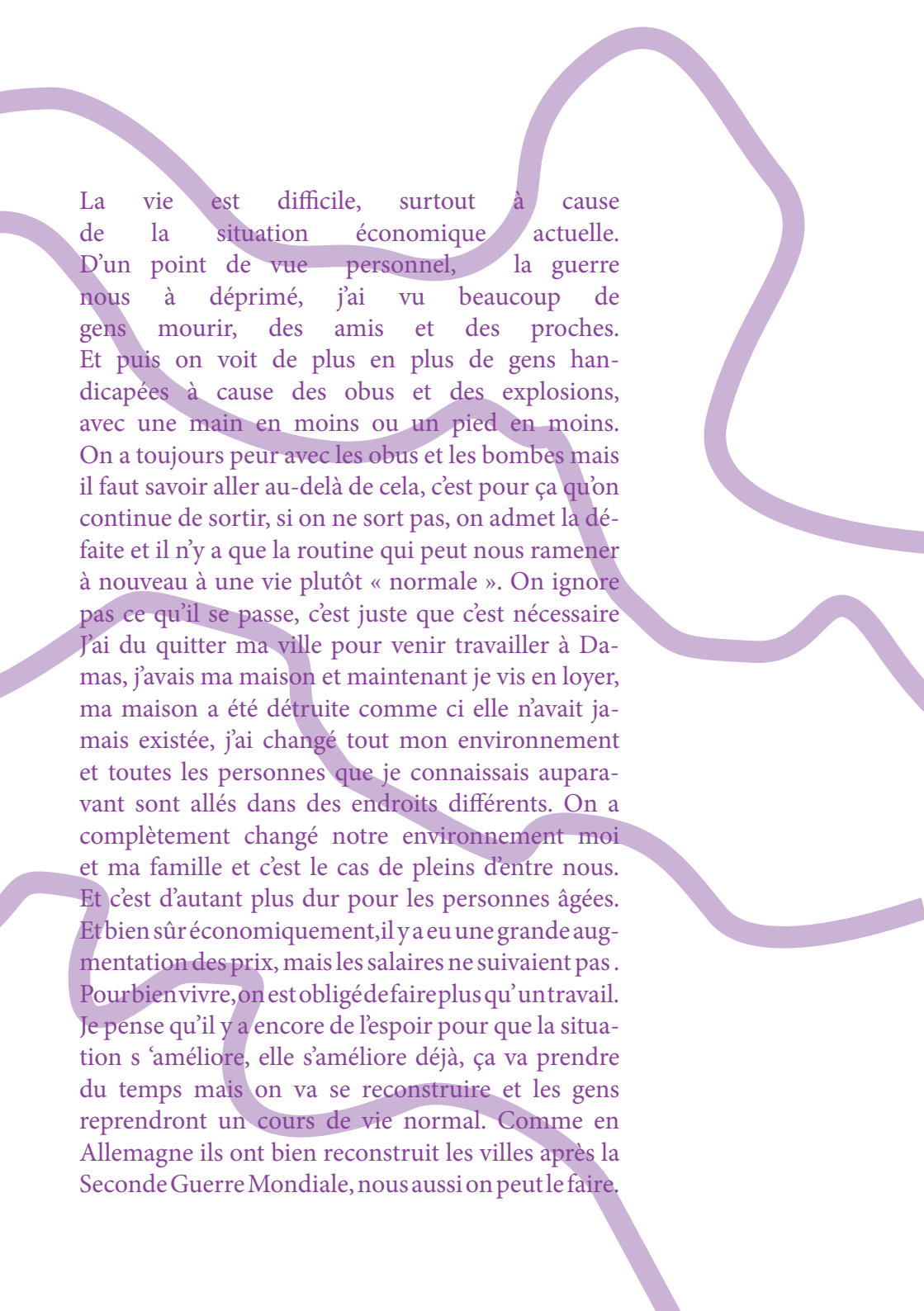
Pour ce qui est de l'université, il n'y a pas des difficultés au sein de l'université en soi dans ce qui est dans les domaines académiques. Quand les problèmes ont commencé, de nombreuses universités ont fermé ce qui a fait que les universités encore ouvertes ont rapidement été saturées, les classes sont passées de 500 à 1500 élèves ce qui crée beaucoup de problèmes de gestion. Mais peu à peu les universités ré-ouvrent à travers le pays. Les vrais difficultés pour les étudiants en université sont le manque de transports, Rahaf n'a pas de souci avec les transports car elle vient en voiture mais vu le manque de transports en commun beaucoup de ses amis ont des difficultés à venir car ils habitent loin et n'ont pas de transports qui peuvent les ramener directement à l'université surtout lorsque il y a des problèmes telles que des endroits touchés par des obus ou simplement le mauvais temps. Il y a beaucoup de difficultés avec les bus et les « service » qui sont des mini bus, les étudiants sont obligés de les prendre malgré le fait que ce soit très difficile, que les bus sont toujours remplis et qu'il n'y a pas autant de bus que d'élèves qui les utilisent. Environ 70% des élèves utilisent ces transports en commun. On retrouve des fois une peur qu'il y est un problème ou un obus qui tombe sur l'université mais avec la situation qui s'améliore il y a de moins en moins ces soucis là à prendre en compte. Il manque beaucoup de chose en Syrie, il y a très peu de transports en commun et ceux qui sont présents ne sont pas terribles et toujours plein. Pour ce qui est des taxis, les prix sont abordables mais on ne sait pas sur quel chauffeur on va tomber. C'est personnel mais en plus, beaucoup d'ambassades sont fermées et il est assez difficile d'avoir un visa pour partir de Syrie, pour aller voir mon frère je dois faire une longue démarche qui est assez compliqué.

مزيڪار

پنهنگ

56 ans, Chirurgien





La vie est difficile, surtout à cause de la situation économique actuelle. D'un point de vue personnel, la guerre nous a déprimé, j'ai vu beaucoup de gens mourir, des amis et des proches. Et puis on voit de plus en plus de gens handicapés à cause des obus et des explosions, avec une main en moins ou un pied en moins. On a toujours peur avec les obus et les bombes mais il faut savoir aller au-delà de cela, c'est pour ça qu'on continue de sortir, si on ne sort pas, on admet la défaite et il n'y a que la routine qui peut nous ramener à nouveau à une vie plutôt « normale ». On ignore pas ce qu'il se passe, c'est juste que c'est nécessaire. J'ai dû quitter ma ville pour venir travailler à Damas, j'avais ma maison et maintenant je vis enoyer, ma maison a été détruite comme si elle n'avait jamais existé, j'ai changé tout mon environnement et toutes les personnes que je connaissais auparavant sont allés dans des endroits différents. On a complètement changé notre environnement moi et ma famille et c'est le cas de pleins d'entre nous. Et c'est d'autant plus dur pour les personnes âgées. Et bien sûr économiquement, il y a eu une grande augmentation des prix, mais les salaires ne suivaient pas. Pour bien vivre, on est obligé de faire plus qu'un travail. Je pense qu'il y a encore de l'espoir pour que la situation s'améliore, elle s'améliore déjà, ça va prendre du temps mais on va se reconstruire et les gens reprendront un cours de vie normal. Comme en Allemagne ils ont bien reconstruit les villes après la Seconde Guerre Mondiale, nous aussi on peut le faire.

De manière générale, il n'y a plus de justice, et c'est ce qui me chagrine. Les habitudes et traditions semblent avoir oublié la justice, comme si le monde avait oublié l'Etat.

Avec l'arrivée des problèmes, ce qui m'a marqué c'est l'image qu'on avait à l'étranger, on est vu comme des attardés qui détestent tout ce que les Occidentaux apprécient. Les gens qui poussent ces idéaux sont ceux dont tout le monde parle. On était un pays libre, qui adorait la culture, que ce soit le cinéma, la musique les arts en général. On n'a jamais été un pays religieux avant, on vivait tous en paix que tu sois chrétien musulman ou autre que ce soit. Si tu étais quelqu'un de bien, c'est tout ce qu'on retenait.

Beaucoup de mes employés ont dû sortir de leurs appartements car c'était dangereux donc ils se sont revenus sans rien, ni famille, ni maison, ni travail. Alors on s'entraide et maintenant ils arrivent à vivre, ensuite vivre et un grand mot, ils arrivent à avoir un logement et ils arrivent à boire et à manger.

Par exemple, Majed il était dans l'agglomération de Damas, maintenant il habite à Damas et il travaille c'est bien. Lui il pense que le pays finira par s'améliorer mais le monde ne semble pas vouloir que ça s'améliore et je sais pas pourquoi. Je comprends pas à quoi ça sert tout ça. La solution elle est simple elle est devant nos yeux et personne ne s'en rend compte.

Les syriens devraient comprendre que avec de l'entraide, on se soude et tout pourrait s'améliorer.

Le problème c'est qu'on vit dans le passé, on doit essayer de sortir de ce passé et de ses traditions pour aller voir les autres.

Il y a beaucoup de cultures, plein de pensées et ils déjà vécu ensemble mais chacun reste dans sa bulle désormais.

Ils n'acceptent plus d'être réunis. C'était superficiel. Ça a toujours été un cercle vicieux. C'est la culture qui a fait ce trou, il n'y a pas une idéologie générale.

Regardez le corona, pourquoi on continue à se tuer alors qu'il y a un virus qui pourrait avoir des conséquences dramatiques surtout pour les plus démunis. C'est une crise sanitaire immense. On n'est pas armés face à ça.

Toutes les personnes que je connais voudrais sortir de Syrie, toutes les personnes croyaient que quand les batailles s'arrêteraient tout allait être mieux et tout le monde a découvert que tous ces morts et toutes ces batailles n'ont servi absolument à rien.

# ATFAN HAMMOUD

C'est ça qui a fait que plus personne ne veut rester, on attend plus rien, c'est bon. Il n'y a plus d'opportunités pour que l'on sorte, plus personne ne nous accepte, les immigrés sont partis et maintenant c'est trop tard pour nous.

Même si on peut boire, on peut manger, on est chez nous, certains pourrait considérer que notre situation économique est bonne pourtant moi, je vis au dixième étage sans ascenseur. Il y a des coupures de courant et pas de moteur pour faire marcher nos appareils. Si tu ramènes un moteur, il n'y a pas de diesel pour le faire fonctionner.

On n'a plus confiance en l'espoir, notre situation c'est comme l'escalade d'une montagne. On nous promet une vue incroyable une fois en haut. Mais quand on pense enfin l'avoir gravie, celle-ci s'élève toujours face à nous, immense, qui n'en finit plus. C'est une suite de déception.

On doit mettre ces livres de côté et juste voir l'autre personne comme un humain comme une personne et oublier les fautes du passé c'est en pardonnant que les choses peuvent devenir meilleur, ça peut paraître cliché et simpliste, mais je pense fermement que tout part de là.

# Abo Ali

La vie est très dure car la situation économique est de plus en plus dur et tout est devenu cher par rapport à nos revenus.

En plein milieu de la guerre, tout était à disposition et malgré les prix en hausse, c'est bien maintenant que la vie est la. La valeur du livre syrien a encore qu'il baisse, tous les produits devien

Car nous, nos salaires eux n'augmentent

C'est fatigant de se dire qu'on est sorti d'où l'on n'était pas en sécurité et maintenant on trouve dans une galère économique, après ce ser

Le plus dur je trouve c'est aussi les coupures d'électricités. Quand tu travailles toute la journée, tu rentres chez toi tu veux te reposer et l'électricité n'est pas là, pendant l'hiver, il fait froid même à l'intérieur de chez soit. Même un plaisir si infime que ça nous est retirés. Si je le pouvais, je partirais immigrer.

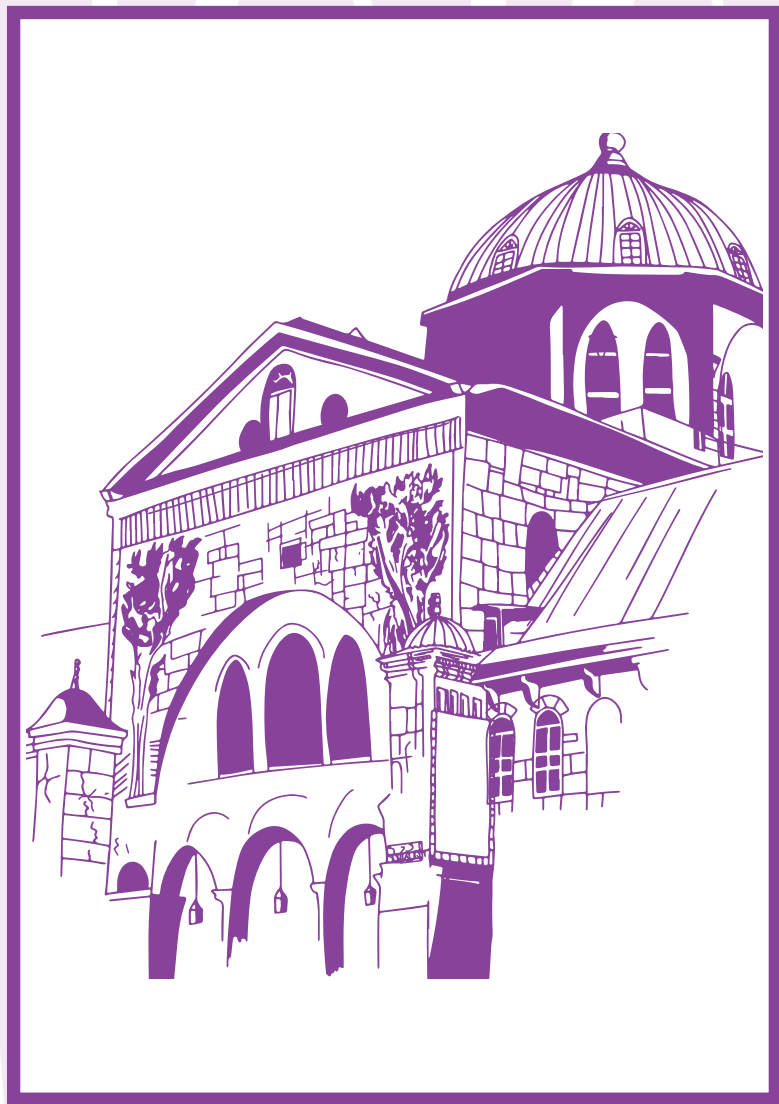
65

plus chère.  
baissé et lors-  
amment plus chers.  
ent pas  
l'une situation  
on se re-  
ra quoi ?

Abo  
Ali à 65  
ans et travaille en  
tant que secrétaire  
dans une clinique  
médicale de  
Damas



Les conséquences d'une guerre ne s'effacent pas du jour au lendemain. Après 8 années de guerre, la situation en Syrie se calme peu à peu. Souvent retranscrites pour des motifs politiques ou médiatiques, les reportages restaient assez loin de la vérité des lieux : celles que vivent jours après jours les Syriens.



زينة عارف

سلام أتوا

Ce fut un sujet délicat pour moi, je ne voulais pas simplement parler de ma vision qui n'en est qu'une parmi tant d'autres habitants de ce pays. Ce Fanzine vous propose donc des voix variées d'habitants de Damas, des tranches de vies qui dépeignent leurs quotidiens et leurs points de vues variés sur la situation.

Alissar Laika